



## **Résistance et politique sous la IVe République**

**Sous la direction de Bernard Lachaise,  
Presses Universitaires de Bordeaux, 2003**

Pendant les années sombres, les résistants ont clamé leur désir de renouveau. Ils ont émis le souhait de recomposer le champ politique. Les hommes des mouvements exigeaient que leurs valeurs (« l'esprit de la Résistance ») s'inscrivent au cœur de l'espace civique. Ces espérances furent, nous le savons, déçues. Doit-on pour autant affirmer que la Résistance n'a joué aucun rôle dans la vie politique de l'après-guerre ? Cette question était au cœur de la réflexion de la journée d'étude organisée par le Centre Aquitain d'Histoire Moderne et Contemporaine (CAHMC) à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine le 31 mai 2002. Elle s'inscrivait dans le cadre d'un des programmes de recherches du contrat quadriennal du CAHMC pour 1999-2002 intitulé « Être gaulliste sous la Quatrième République », sous la direction du professeur Bernard Lachaise.

Il s'agissait d'abord d'examiner la place de la Résistance dans l'histoire du mouvement gaulliste sous la IVe République afin de mieux éclairer le passage du gaullisme de guerre au gaullisme politique. Il semblait intéressant et utile d'évaluer la part de la continuité mais aussi des ruptures entre le gaullisme de la Résistance et le gaullisme engagé dans le combat politique, dans un mouvement fondé et présidé par le général de Gaulle, le Rassemblement du Peuple Français, à partir de 1947. Mais il fallait aussi, pour mieux apprécier l'éventuelle spécificité gaulliste, de mener une démarche comparative avec d'autres grandes formations politiques françaises.

La réflexion devait analyser les liens entre politique et Résistance sous la IVe République à trois niveaux, l'idéologie des grands partis, le personnel politique et la propagande au sens large.

En termes idéologiques, la Résistance a-t-elle contribué à orienter ou à modifier les programmes des forces politiques ? Le MRP (Mouvement

républicain populaire), né en 1944 et le RPF, né en 1947, ne sont-ils pas —avec l'UDSR (Union démocratique et socialiste de la Résistance), née en 1945—, les seuls partis politiques nouveaux sous la IV<sup>e</sup> République, directement nés de la Résistance ? Les différences sont-elles fortes entre la place de la Résistance dans l'idéologie des partis antérieurs à la Résistance ou ceux nés de la lutte menée entre 1940 et 1944, entre les partis qui se situent à gauche de l'échiquier politique —communiste et socialiste bien sûr— ou plus à droite comme le MRP et le RPF, même si le positionnement de ceux-ci n'est pas aussi simple ?

En termes de personnel, la Résistance a-t-elle, dans les partis, nouveaux ou anciens comme la SFIO ou le PCF, contribué à renouveler le personnel dirigeant ou à étoffer le nombre des militants ? La Résistance a-t-elle favorisé les carrières ou les a-t-elle, au contraire, retardées ? A-t-elle modifié les mécanismes de décision ? A-t-elle amené de nouveaux adhérents venus au parti via la Résistance ? Faut-il évoquer la présence militante d'une « génération de la Résistance » et dans l'affirmative, quels sont les éléments qui la distinguent des autres ? Olivier Wieviorka a ouvert la route en s'intéressant à des personnalités comme, par exemple, Maurice Schumann, Christian Pineau, Gaston Plissonnier, François Mitterrand, Jacques Chaban-Delmas, dans son livre *Nous entrerons dans la carrière* publié au Seuil en 1994 en s'interrogeant sur l'héritage de la Résistance dans leur action politique ultérieure, comme l'explique le sous-titre de l'ouvrage « De la Résistance à l'exercice du pouvoir ». Apprécier la place des Résistants à un niveau plus modeste au sein des principales formations politiques sous la IV<sup>e</sup> République restait à faire.

En termes de propagande, la Résistance a-t-elle transformé les discours et les rites ? Le discours politique, a-t-il fait ou non, référence à la Résistance et selon quelles modalités ? Le souvenir des années sombres a-t-il influencé les rites et selon quelles règles ?

Les actes de la journée d'études du 31 mai 2002 présentés ici s'organisent en trois parties d'inégale longueur : d'une part, une réflexion introductive d'Olivier Wieviorka sur « le poids de la Résistance dans la vie politique de l'après-guerre : réalité ou illusion rétrospective ? Essai de questionnement » ; puis quatre contributions consacrées aux liens entre Résistance et gaullisme politique sous la IV<sup>e</sup> République, à travers l'étude du discours et des images (Christian Delporte), d'une partie du personnel gaulliste, les délégués départementaux du RPF et les cadets (Bernard Lachaise et François Audigier) et d'un exemple régional, celui du Nord-Pas-de-Calais (Bruno Béthouart) ; enfin, trois contributions s'interrogeant sur les relations entre les trois grands partis du « tripartisme » de 1945, PCF, SFIO, MRP et la Résistance (Philippe Buton, Noëlline Castagnez-Gilles Morin et Bruno Béthouart).

Toutes les questions initiales n'ont pas trouvé réponse dans le cadre nécessairement limité de huit communications mais les trois approches

(par l'idéologie, par le personnel politique et par la propagande) ont été abordées pour chacune des familles politiques et l'apport est riche : tel est, en tout cas, l'impression que le lecteur aura, nous l'espérons, en refermant ce livre. Qu'il me soit permis ici de souligner ici que les auteurs des diverses contributions figurent parmi les spécialistes nationaux de la Résistance (Olivier Wiewiorka), du parti communiste (Philippe Buton), de l'image (Christian Delporte), du socialisme (Noëlline Castagnez) et Gilles Morin), de la démocratie-chrétienne (Bruno Béthouart) et du gaullisme (François Audigier et moi-même). Qu'il me soit donc permis de remercier les co-auteurs d'avoir accepté de participer à cette réflexion sur « Politique et Résistance » et d'avoir puisé, dans l'ensemble de leurs travaux, le meilleur pour répondre aux questions posées par un tel sujet.

Enfin, je ne saurais oublier de remercier Josette Pontet, professeur d'histoire moderne, directeur du CAHMC, pour le soutien fondamental qu'elle a apportée à la journée d'études du 31 mai 2002 et à la publication qui en est issue. Mes plus vifs remerciements vont aussi à Anne-Marie Dom et à Marie Boisson-Gabarron qui ont fort bien organisé matériellement la journée. La collecte des textes et la réalisation technique de la publication sont l'œuvre d'Anne-Marie Dom qui a donc apporté l'ultime —et essentielle !— main à l'aboutissement de cet ouvrage dans le cadre du CAHMC et il faut terminer en lui disant toute notre gratitude pour ce travail.

- Olivier Wiewiorka, *Le poids de la résistance dans la vie politique de l'après-guerre : réalité ou illusion rétrospective ? Essai de questionnement.*
- Christian Delporte, *La Résistance dans la propagande gaulliste. Discours et images.*
- Bernard Lachaise, *La Résistance dans le parcours des délégués départementaux du RPF.*
- François Audigier, *L'héritage de la Résistance pour les cadets gaullistes de la IVe République.*
- Bruno Béthouart, *Le poids de la Résistance dans le gaullisme d'opposition (1947-1958) : le cas du Nord-Pas-de-Calais.*
- Philippe Buton, *Le PCF et la Résistance sous la IVe République.*
- Noëlline Castagnez et Gilles Morin, *Résistance et socialisme : brève rencontre.*
- Bruno Béthouart, *La place de la Résistance dans le MRP sous la IVe République.*